

# La littérature aux marges du *'adab*

Regards croisés sur la prose arabe classique

Sous la direction de

IYAS HASSAN



Diacritiques  
Éditions

Presses de l'ifpo



## **Remerciements**

Les contributions réunies dans le présent ouvrage sont issues des réflexions portées par le programme GenèR (Ifpo). Je tiens à remercier ici Bruno Paoli pour tout ce que ce programme lui doit.

GenèR a bénéficié lors de la réalisation de sa première étape des précieux conseils d'Ahyaf Sinno, de Mohammad Ali Amir-Moezzi, d'Anne-Marie Eddé et de Georges Bohas ; ces derniers, ainsi que Bruno Paoli, ayant contribué à l'évaluation des contributions ici présentées. Qu'ils en soient remerciés très chaleureusement.

Mes remerciements vont aussi à Eberhard Kienle, directeur de l'Institut français du Proche-Orient, et Frédéric Imbert, directeur du département d'études arabes, médiévales et modernes de l'Ifpo, pour leur infaillible soutien dans mes diverses démarches.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers le Père Salim Daccache, recteur de l'université Saint-Joseph, le Père Michel Scheuer, vice-recteur, et le Père Salah Abou Jaoudé, directeur de l'Institut des lettres orientales, pour l'accueil bienveillant qu'ils ont toujours réservé aux initiatives émanant du programme GenèR.

GenèR doit aussi beaucoup au travail de suivi d'Isabelle Mermet-Guyennet et Cyril Roguet dont l'aide m'a été précieuse dans la réalisation de cet ouvrage.

Enfin, je souhaite remercier Cécile et Yves Gonzalez-Quijano, pour le temps qu'ils ont bien voulu consacrer à la relecture de ce volume et pour leurs conseils judicieux dans la réalisation de l'ouvrage, Manuel Sartori pour sa relecture minutieuse et sa rigueur dans l'application des normes de translittération, ainsi que Thierry Quinqueton pour le temps précieux qu'il a généreusement accordé à la finalisation de ce volume.

## Translittération de l'arabe

Le système de translittération suivi par Diacritiques Éditions est celui de la revue *Arabica*. Le cas échéant, les translittérations alternatives ont été conservées dans les titres d'ouvrages et les citations. En dehors de ces cas, l'alphabet arabe est translittéré comme dans le tableau suivant.

L'article *al-* est lié par un trait d'union au mot déterminé et il n'est pas assimilé par les « solaires ». L'article est systématiquement translittéré *al-* à moins qu'un préfixe monolithère arabe ne lui soit appliqué (*bi-l...* ; *li-l...* ; *wa-l...*)

La *hamza* est systématiquement notée, même en initiale de mot, sauf s'il s'agit d'une hamza dite de liaison (*hamzat al-waṣl*) dite aussi « *hamza instable* ».

Les termes arabes les plus courants, comme « *hadith* », « *minbar* » ou « *madrassa* », et les noms de lieux qui font l'objet d'une entrée dans les dictionnaires français (dictionnaire Robert, encyclopédie Larousse, Trésor de la langue française) sont indiqués sous leur forme francisée, sans italiques et sans majuscule dans le cas des noms communs.

## Bibliographies

Les ouvrages, sources et études, sont présentés par ordre alphabétique d'auteur. Pour les noms arabes translittérés, l'article *al-* n'est pas pris en compte, et les lettres transcrites sont placées après la même lettre sans point diacritique, dans l'ordre alphabétique des lettres arabes correspondantes (*h* puis *ḥ* puis *ḥ*, *g* puis *ğ* puis *ġ*, etc.). Le ' (*ayn*) et la ' (*hamza*) ne sont pas pris en considération dans l'ordre alphabétique. Pour les sources, dans le cas où plusieurs éditions d'un même texte ont été mises à contribution, ces dernières sont distinguées par un chiffre arabe placé à la suite du titre abrégé (Buḥārī *Ta'riḥ*<sub>1</sub>, *Ta'riḥ*<sub>2</sub>, etc.).

TRANSCRIPTION	LETTRE ARABE	TRANSCRIPTION	LETTRE ARABE
<i>ā</i>	ا	<i>ẓ</i>	ظ
<i>b</i>	ب	‘	ع
<i>t</i>	ت	<i>ġ</i>	غ
<i>ṭ</i>	ث	<i>f</i>	ف
<i>ǧ</i>	ج	<i>q</i>	ق
<i>ḥ</i>	ح	<i>k</i>	ك
<i>ḫ</i>	خ	<i>l</i>	ل
<i>d</i>	د	<i>m</i>	م
<i>ḏ</i>	ذ	<i>n</i>	ن
<i>r</i>	ر	<i>h</i>	ه
<i>z</i>	ز	<i>w/ū</i>	و
<i>s</i>	س	<i>y/ī</i>	ي
<i>š</i>	ش	’	ء
<i>ṣ</i>	ص	<i>a</i>	َ
<i>ḍ</i>	ض	<i>u</i>	ُ
<i>ṭ</i>	ط	<i>i</i>	ِ

# Introduction

## La littérature arabe ancienne et son corpus. Questions disciplinaires

Iyas HASSAN

Institut français du Proche-Orient, Beyrouth

Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, les études arabes et islamiques ont vu le développement d'une frontière disciplinaire entre les études islamologiques et les études dites littéraires. Entre autres facteurs ayant favorisé l'installation progressive de cette dichotomie, on observe une évolution arborescente dans chacun de ces domaines. Au fil du temps, de nouvelles perspectives qui s'ouvraient parallèlement à l'élargissement des corpus appelaient à davantage de spécialisation et permettaient de mener des recherches plus ciblées, nécessitant des outils méthodologiques de plus en plus spécifiques. C'est ainsi que vers la fin du xx<sup>e</sup> siècle, il n'était plus possible, dans une démarche respectueuse des usages académiques dans ce domaine, d'aborder la *Sira* d'Ibn Hišām et les récits du *Livre des avarès* d'al-Ġāḥiḏ avec les mêmes outils ni dans une même perspective.

Mais cette frontière n'est pas le seul produit d'une évolution scientifique. Elle est en partie héritée d'une conception islamique savante qui distinguait depuis l'époque médiévale deux domaines du savoir, le *'ilm* et le *'adab*, le premier désignant les savoirs religieux et tout ce qui s'y rattache, le second un large panel de connaissances profanes<sup>1</sup> indispensables à la formation intellectuelle de la haute société, dont la prose littéraire<sup>2</sup>.

Alors que la recherche occidentale a depuis toujours marqué sa différence avec les thèses et méthodes adoptées par les savants

1 J'utilise le terme « profane » par commodité pour désigner les sources ne relevant pas immédiatement de la religion en tant que telle, ni du domaine de sa pratique, de son enseignement et de sa transmission. Il convient en effet d'utiliser ce qualificatif avec précaution étant donné qu'à la période qui intéresse les travaux présentés ici « l'interpénétration du religieux et du profane était si totale [...] qu'il est totalement anachronique de vouloir les séparer de manière aussi nette » (Cheikh-Moussa 2013, § 62).

2 Une liste représentative a été très tôt établie par 'Abd al-Hamīd b. Yaḥyā (m. 750) dans sa célèbre épître composée à l'attention des secrétaires de chancellerie ('Abd al-Ḥamīd *Kuttāb*, p. 172-175).

musulmans dans l'approche de leurs textes fondateurs et de leurs sources, les usages académiques ont paradoxalement consacré ce clivage entre sources relevant du *'ilm*, devenus la spécialité des islamologues, et d'autres relevant du *'adab*, réservées, elles, aux autres philologues (linguistes, historiens des textes, historiens des sciences, etc.)

Ainsi, en dehors de quelques exceptions confirmant cette règle, les textes constituant le socle du *'ilm* dans la tradition islamique, tels le Coran, les corpus de hadiths ou la *Sīra*, sont restés pendant de longues années l'apanage des islamologues et historiens des religions dont le dessein est de comprendre la naissance, le développement et l'expansion d'un système religieux, à travers une approche critique de ses sources fondamentales. Ces mêmes chercheurs se sont finalement peu intéressés aux textes destinés autrefois à la formation profane des lettrés. En revanche, un fablier comme *Kalīla wa-Dimna* adapté par Ibn al-Muqaffa' (m. v. 756), des œuvres biographiques comme *al-Šīr wa-l-Šu'arā'* d'Ibn Qutayba (m. 887) ou encore des anthologies poético-narratives comme le *Kitāb al-'ajānī* de 'Abū al-Farağ al-'Iṣfahānī (m. 967) sont restés le domaine de prédilection des spécialistes de littérature ou d'histoire littéraire, probablement parce que ces derniers constituaient un domaine, voire le seul domaine parmi les savoirs scripturaires, où les interrogations sur l'élaboration d'une vision esthétique du monde étaient autorisées.

Dans ce paysage académique, faut-il le noter, le Coran a néanmoins toujours constitué une exception de par sa double appartenance. Bien qu'il représente l'un des principaux champs d'investigation de l'islamologie qui lui a consacré ses propres problématiques et mis en place ses propres outils



historico-critiques<sup>3</sup>, ce corpus a toujours été évoqué comme faisant partie de la littérature arabe. Les différentes catégories génériques qu'il renferme, l'appartenance d'une partie de ses textes à la forme *sağ*, la place qu'occupe le narratif en son sein et bien d'autres aspects esthétiques ont fait que l'histoire de la littérature arabe ne pouvait faire l'économie de ce corpus crucial.

Or le statut particulier dont jouissait le Coran n'a guère eu d'effet sur la frontière disciplinaire dont il est ici question. Le fait que le Coran a pu se déplacer entre les deux disciplines ne signifie pas que ces dernières aient été nécessairement ouvertes l'une à l'autre. On note à cet égard que ce que les islamologues appellent « approche littéraire » du Coran (De Prémare 2004, p. 29-46) s'apparente en réalité à une approche textuelle, par opposition à l'approche historique, convoquant un ensemble d'outils d'analyse provenant de différentes disciplines (Boisliveau 2013, p. 155-160). Le qualificatif « littéraire » renvoie ainsi très rarement à une approche qui envisage le texte comme partie intégrante de la littérature arabe et qui l'aborde prioritairement sous un angle esthétique<sup>4</sup>. Les problématiques que l'on peut considérer comme proprement littéraires (formes d'expressions, styles, genres littéraires, narration, structuration rhétorique des sourates, etc.) ne croisaient guère celles relevant de l'islamologie classique (formation du corpus ; conflit entre recensions ; *Qur'an* oral versus *muṣḥaf* écrit ; vulgate et guerre civile ; développement des lectures canoniques ; les sources sur l'histoire du Coran et leurs contradictions, etc.). En d'autres termes, une approche littéraire du Coran l'abordait en effet davantage dans un état statique, comme un produit achevé ayant ses caractéristiques internes,

3 Sur l'approche historico-critique, voir le bref et très complet exposé fait par Amir-Moezzi dans l'introduction du *Dictionnaire du Coran*, notamment sa bibliographie (Amir-Moezzi 2007, p. XVII-XX).

4 L'adjectif « littéraire » sera désormais employé ici sous cette seule acception.

tandis que l'approche islamologique se souciait de l'observer et de le décrire prioritairement comme un objet muable<sup>5</sup>. Entre autres exemples illustrant cet écart, nous pouvons évoquer deux travaux emblématiques de Régis Blachère, son *Introduction aux Coran* (Blachère 1947) et le chapitre qu'il consacre en 1964 au « fait coranique » dans son *Histoire de la littérature arabe* (Blachère 1990, p. 187-241). De par le choix des thèmes abordés et l'angle d'approche choisi dans l'une et l'autre, ces deux études donnent l'impression d'être le produit de deux réflexions fondamentalement différentes.

Alors qu'il continue bel et bien à exister de nos jours, ce clivage est aujourd'hui bien moins prononcé qu'il ne l'a été au cours de la plus grande partie du xx<sup>e</sup> siècle. Depuis les années 1980 notamment, plusieurs travaux novateurs ont pu le mettre en cause. Mais, selon qu'elles émanent de l'un ou l'autre de ces champs, les transgressions de la frontière disciplinaire ne s'exerçaient toutefois pas de la même manière ni n'affichaient les mêmes objectifs. Du côté de l'islamologie, c'est un renouvellement des outils qui est visiblement à l'origine de cette ouverture disciplinaire. Des travaux comme ceux d'Alfred-Louis de Prémare ou de Claude Gilliot, pour citer deux exemples représentatifs, ont activement contribué à doter l'approche islamologique d'outils traditionnellement réservés aux approches littéraires. Toutefois, le fait d'armer l'approche islamologique de la sémiotique ou de la narratologie ne modifiait en rien ses perspectives disciplinaires. Analyser avec l'outil narratologique les *'ahbār* relatant la collecte du Coran et la constitution de la vulgate officielle (De Prémare 2005) visait en définitive une meilleure compréhension de la

5 Ce constat est resté dans une large mesure valable jusqu'à l'affirmation de l'approche rhétorique dans les années 2000, notamment avec le succès qu'ont connu les travaux de Michel Cuypers. Ce dernier adopte l'analyse rhétorique par apposition à la méthode historico-critique. Voir à titre d'exemple son analyse de la sourate *al-Mā'ida* [Co. 5] dans Cuypers 2007, préfacé par Mohammad-Ali Amir-Moezzi, p. I-IV.

manière dont une génération musulmane a recréé l'histoire de son livre saint et des enjeux de ce processus. De même, décrire et décomposer le mythe d'Ibn 'Abbās tel qu'il est raconté dans les ouvrages biographiques (Gilliot 1985) visait à mettre en exergue et à analyser la manière dont une société donnée a produit ses récits fondateurs et dépeint en personnages types les protagonistes de ces récits.

Cette évolution dans le champ islamologique représentait néanmoins un grand avantage pour les études littéraires arabes. Elle a montré indéniablement que certaines sources traitées jusqu'alors sous leurs seules identités théologique, historiographique ou même juridique, pouvaient, dès lors qu'on leur appliquait les outils adaptés, se comporter comme des œuvres littéraires et révéler ainsi des aspects esthétiques et fictionnels complexes, voire minutieusement élaborés. Tout en situant leur objectif scientifique ailleurs, ces approches islamologiques innovantes ont *de facto* déplacé la frontière du littéraire dans le champ des sources arabes classiques, et, par cet aspect, ont pu rejoindre les approches littéraires ou, à tout le moins, suggérer un rapprochement avec elles.

Ces dernières ont abordé la question autrement. Alors que l'islamologie se renouvelait en se dotant de nouveaux outils empruntés en partie à la littérature, les études littéraires arabes, elles, ont ouvert de nouvelles perspectives en empruntant à l'islamologie son corpus. Or, s'il est indéniable que la frontière disciplinaire en question a été franchie de ce côté aussi, les incursions en ce domaine ont rarement été revendiquées comme telles, et sont restées pour ainsi dire diffuses. Des approches observant les passerelles entre le conte et le hadith (Chraïbi 2007) ou, à travers le cas des hadiths apocryphes (Hassan 2009), analysant les mécanismes de transformation d'une matière narrative religieuse en matière littéraire ont sans doute su mettre en valeur la dimension littéraire de ces textes religieux et la porosité des

frontières cloisonnant traditionnellement l'un et l'autre corpus. Cependant, le contraste entre, d'un côté, l'aisance avec laquelle certains chercheurs en littérature arabe ancienne abordent aujourd'hui les sources religieuses, et, de l'autre, l'absence quasi totale d'un discours scientifique assumant pleinement la littéarité de ce corpus, mérite d'être soulignée. De même, il faut relever l'absence d'un tel questionnement, en France comme dans les pays arabes, dans les modules d'enseignement universitaire destinés à la littérature arabe ancienne. Par traditionalisme ou en raison d'un nombre de contributions encore insuffisant pour permettre à cette problématique d'être portée sur le plan pédagogique, les enseignements restent fidèles aux usages consacrés durant le siècle dernier, consistant à diviser la littérature arabe classique en poésie et prose, et à traiter la prose à travers des textes relevant presque exclusivement du champ du *'adab*.

C'est de ce questionnement qu'émane le programme GenÈR (Genèse et évolution du récit littéraire arabe. Nouvelles perspectives) initié à l'Institut français du Proche-Orient de Beyrouth (Ifpo) à la fin 2014 et dans le cadre duquel le présent ouvrage a été élaboré. Situé au croisement de l'histoire de la littérature arabe et des études islamologiques, il a pour objectif de fournir à cette orientation disciplinaire de nouvelles contributions aptes à mieux mettre en valeur la dimension littéraire des sources arabes conçues et transmises en dehors du champ exclusif du *'adab*. Ce programme souhaite par ailleurs examiner les continuités et ruptures entre *'adab* et autres domaines de l'écriture arabe médiévale. Il vise par là même à réviser les frontières du corpus littéraire arabe et à fournir des éléments permettant, à moyen terme, de mieux comprendre le rôle des sources religieuses et parareligieuses dans l'évolution de la prose narrative arabe classique.

La première étape de GenÈR avait pour objectif d'amorcer un nouveau corpus qui constituerait le noyau dur pour des approches futures. Pour ce faire, des spécialistes traitant de problématiques

diverses relevant à la fois de la littérature arabe, de l'islamologie et de l'histoire, ayant comme dénominateur commun le fait de mener leurs recherches à partir de sources prosaïques arabes médiévales, étaient appelés à échanger autour de leurs corpus respectifs, ainsi que de leurs problématiques et méthodes. Le but était, dans un premier temps, de mettre en contact des textes hétéroclites dont l'approche littéraire est encore inédite ou rare, de révéler entre ces textes les points de contact qu'une approche littéraire pourrait exploiter et valoriser. Cela pour parvenir enfin à suggérer, lors des étapes suivantes du projet, une approche méthodologiquement harmonisée et davantage ancrée dans l'histoire de la littérature arabe à proprement parler.

\* \* \*

Les neuf contributions que rassemble ce volume sont issues de cette première étape. Sept d'entre elles ont été présentées lors d'un colloque organisé en 2015 à Beyrouth<sup>6</sup>. Cette démarche a effectivement permis à des textes de natures, de genres et d'origines intellectuelles variés d'entrer en interaction. Au-delà de l'arsenal de sources classiques mobilisé par l'ensemble des contributions, les textes sur lesquels portaient directement les travaux représentent un corpus de plus de vingt titres appartenant au hadith canonique, au hadith apocryphe (*mawḏū'āt*) et *judaïca* (*'isrā'īliyyāt*), aux récits eschatologiques, à la tradition ascétique, au Coran et à l'exégèse coranique chiite et sunnite, à la gnose

6 « Aux sources de la tradition narrative arabe. Les frontières du littéraire et le rôle des genres religieux, biographiques et historiographiques (vii<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.) », colloque organisé par l'Ifpo, sous la direction de Bruno Paoli et Iyas Hassan, en partenariat avec l'université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), tenu les 20 et 21 mai 2015 à l'Institut des lettres orientales de l'USJ.

chiite, à l'exégèse poétique et à l'historiographie orientale et maghrébine.

Ces travaux s'inscrivent de manières différentes dans les perspectives de GenèR et répondent à ses attentes chacun avec ses problématiques et outils propres. Quatre travaux portent sur l'imaginaire religieux, le cadre narratif qui le structure et les œuvres qui le véhiculent. Abordant la question à trois échelles différentes, en interrogeant un genre (Soulami, Hamza et Sinno), une œuvre (Sinno et Soulami) ou la structure d'un récit en particulier (Zarrouk), chacune de ces approches se distingue par son corpus original et se présente *de facto* comme un complément aux autres. Ces quatre contributions forment ensemble une ouverture d'un grand intérêt sur la littérature de hadith et révèlent un panel de problématiques littéraires.

Ancrée dans la tradition philologique et dans ses usages stricts, la contribution d'Ahyaf Sinno jette la lumière sur une œuvre de 'Abd Allāh b. al-Mubārak (m. 797) et ouvre des perspectives d'un grand intérêt pour l'étude d'un genre narratif religieux. Elle retrace le parcours du *Kitāb al-zuhd wa-l-raqā'iq* avec une abondante documentation dont la grande précision mérite d'être soulignée. En évoquant d'autres sources traitant du même thème, cette contribution présente le *Kitāb al-zuhd wa-l-raqā'iq* comme un terrain potentiel pour l'étude d'un genre littéraire éponyme qui demanderait à être exploré plus avant. Un extrait traduit et annoté de cet ouvrage est donné en annexe.

Dans une démarche similaire et en s'appuyant sur le *Kitāb al-ḥitan* de Nu'aym b. Ḥammād (m. 843 ou 844), Jaafar Ben El Haj Soulami interroge les récits eschatologiques dans la tradition narrative arabe et tente de les définir comme un genre à part

7 Pour éviter toute redondance, les références des sources ne sont pas mentionnées dans cette introduction. Le lecteur les trouvera dans les bibliographies des travaux qui en traitent.

entière, ayant sa propre histoire, ses propres sources et ses caractéristiques intrinsèques. Ce travail, qui s'inscrit dans une réflexion plus large que mène le chercheur sur la notion de mythe dans la littérature arabe (Ibn al-Ḥāḡḡ Sulamī 2003 ; 2006 ; 2015), propose de situer cette littérature dans le paysage intellectuel islamique médiéval. Il fournit un exposé sur la position de l'institution religieuse vis-à-vis de ce genre et propose de délimiter les thèmes et motifs récurrents dans ces récits arabo-islamiques de la fin du monde.

Dans la même veine, l'approche de Mohamed Hamza présente en quelque sorte une démarche inverse. Plutôt que de chercher à définir un genre, l'auteur s'appuie sur un genre prédéfini dans la littérature religieuse arabe, à savoir les apocryphes (*mawḏū'āt*), pour le déconstruire et interroger à travers sa déconstruction l'imaginaire dont il émane. En définissant un sous-genre, « le récit des vertus » (*ḥikāyat al-faḏā'il*), et en l'abordant des deux côtés du hadith, le canonique et l'apocryphe, Hamza démontre qu'il n'y a pas d'imaginaire propre aux apocryphes, malgré le fait que ces traditions occupent une catégorie particulière dans les sources islamiques. Les motifs qui définissent ces traditions relèvent d'un imaginaire commun qui use d'un ensemble de thèmes et représentations qui intéressent une société donnée à un moment de son histoire. Cette contribution montre que le statut de canonique ou d'apocryphe n'a guère d'impact sur l'identité littéraire de ces textes. Ce statut ne relève pas d'éléments intrinsèques à cet imaginaire et à ses textes, mais est dû à « l'institution de l'imaginaire » (Hassan 2009, p. 224-226 ; 243-244) qui consacre des textes et en élimine d'autres selon des critères répondant à des problématiques non littéraires. C'est ainsi que l'auteur montre la pertinence d'une démarche qui, en se détachant de certains faux genres consacrés par la tradition, parvient à définir les genres littéraires sur la base de critères esthétiques, abstraction faite de leur appartenance à telle ou telle catégorie de sources.

Dans une perspective similaire, et bien que focalisée sur un seul hadith, la contribution de Mohamed Zarrouk s'apparente plutôt à une approche théorique. Ce travail porte sur le récit extraordinaire (*'aġīb*) de l'Espionne, dans les deux *Ṣaḥīḥ* de Buḥārī et de Muslim, en lien avec la tradition eschatologique abordée par Soulamī. En portant le regard sur un récit en particulier (dont le texte arabe et la traduction française sont cités en annexe), le chercheur tente de poser un ensemble de questions théoriques sur le statut du locuteur dans le hadith en général. Là encore, l'outil narratologique permet d'aller au-delà des catégories établies dans la tradition islamique et donne au récit de l'Espionne sa pleine dimension littéraire. Au-delà de son corpus, les ouvertures théoriques que suggère l'approche de Zarrouk sont d'une grande importance pour les études littéraires arabes. En effet, en analysant le statut du locuteur dans ce type de textes, le chercheur observe la transformation en des procédés textuels de phénomènes de voix dus à l'origine orale des textes et à leur transmission des générations durant. Ces « effets de la voix » (Cheikh-Moussa 2006), que j'ai ailleurs proposé de voir comme l'empreinte de « l'homme qui récite », ou de « l'esprit du *rāwī* » dans un texte écrit (Hassan 2016), sont omniprésents dans la littérature arabe médiévale, tous genres confondus. Paradoxalement, rares sont encore les travaux qui en tiennent pleinement compte, et plus rares encore sont ceux qui cherchent à leur attribuer un statut théorique.

Trois autres études sont consacrées à la littérature exégétique arabe. Ma propre contribution s'inscrit dans une perspective d'histoire littéraire et porte sur l'exégèse poétique (*ṣarḥ*). Ce travail aborde la démarche exégétique comme un élément culturel qui joua durant les trois premiers siècles de l'hégire un rôle crucial dans la transmission de récits et dans le développement esthétique de la prose littéraire arabe. Alors que dans d'autres travaux j'avais interrogé la place de l'exégèse coranique (*tafsīr*) dans ce paysage littéraire (Hassan 2011), je me penche ici sur un type de textes



similaires, les gloses poétiques, en envisageant sous un angle commun le développement des deux genres. À travers des sources fixées comme des points de repères, cette contribution tente d'analyser le processus à travers lequel le genre *šarḥ* prend forme dans le domaine poétique durant le 1<sup>er</sup> siècle dans les œuvres de 'Aṣma'ī (m. après 828), d'Ibn Sallām al-Ġumaḥī (m. 846), d'Ibn al-Sikkīt (m. 858) et de Sukkarī (m. 888).

De l'autre côté de l'exégèse arabe, le *tafsīr* est au centre de deux études islamologiques qui n'en révèlent pas moins des pistes littéraires passionnantes. Seizième d'une série d'études consacrées à l'imamologie duodécimaine<sup>8</sup>, le travail de Mohammad-Ali Amir-Moezzi s'intéresse particulièrement au phénomène qu'il nomme « l'exégèse personnalisée<sup>9</sup> » à travers *al-Durr al-tamīn* attribué à Raġab al-Bursī. Ce phénomène qui existe dans la littérature paracoranique en général prend une grande ampleur dans les sources chiites. Il consiste à désigner expressément les protagonistes de passages narratifs du Coran, que la vulgate canonique choisit de laisser anonymes. Cette appropriation du texte fondateur s'effectue dans une perspective tantôt politique (Qui appartient au camp des justes ? Qui en sont les adversaires ? Qu'en dit la parole divine ?), tantôt théologique, intégrant les personnages saints du chiisme dans la texture coranique. Alors que le chercheur s'intéresse à l'exégèse personnalisée en tant qu'aspect de l'imamologie duodécimaine, il révèle, en retour, une interface extrêmement fertile où se superposent une relecture de l'Histoire et une réécriture du Coran mais aussi d'épisodes historiques qui prennent des allures hagiographiques. Dans cette intrication entre relecture et réécriture, tout en s'alimentant l'une

8 Le lecteur trouvera les références des quinze travaux précédents dans l'article d'Amir-Moezzi.

9 Ce thème est assez présent dans les travaux du chercheur portant sur l'exégèse chiite. Voir à titre d'exemple Amir-Moezzi 2009 ; 2011.

de l'autre, s'affrontent l'autorité du texte fondateur et celle de son commentateur qui en conteste implicitement la complétude, tout en le vénérant et en puisant dans son pouvoir symbolique. De ce mécanisme complexe naissent enfin des procédés textuels qui, soumis à un strict examen narratologique, pourraient révéler des aspects littéraires encore inédits dans le domaine des études arabes.

Ces interrogations sur le personnage dans le récit coranique et sur son investissement dans l'écriture exégétique sont également présentes dans l'article de Catherine Pennacchio. Son étude s'intéresse à la figure d'Abraham dans le Coran et aux transformations qu'elle subit une fois passée dans la littérature islamique postérieure, successivement dans des traditions exégétiques attribuées à 'Abd Allah Ibn 'Abbās (m. 687) puis dans le *Tarīḥ al-rusul wa-l-mulūk* d'Ibn Ġarīr al-Ṭabarī (m. 923), plus communément nommé en français les *Chroniques*. Tout en s'inspirant d'une démarche islamologique aujourd'hui consacrée<sup>10</sup>, cette étude met le doigt sur un mécanisme d'élaboration de la prose littéraire arabe. En croisant les trois sources qu'elle convoque, son approche interroge deux manières dont les auteurs arabes classiques se sont approprié les textes arabes antiques, dont le corpus coranique. À la suite de Claude Gilliot, la chercheuse souligne à juste titre que « le *tafsīr* n'est pas seulement une explication du Coran, mais il constitue une étape dans la construction de l'histoire musulmane collective et de ses récits », ajoutons ici, et de sa tradition littéraire. L'exégète investit en effet l'espace du commentaire pour intégrer dans le socle de la littérature arabe des éléments narratifs d'origines diverses et variées. Le

10 Voir à titre d'exemple la monographie que consacre De Prémare (1989) à la figure de Joseph entre Coran et exégèse ou la contribution de Gilliot (1987) dans laquelle l'approche diachronique d'éléments de la légende abrahamique lui sert de fil conducteur dans sa lecture de l'évolution de l'exégèse coranique.

verset coranique que le commentateur est censé compléter par sa prose est en fin de compte un prétexte à l'élaboration de nouveaux textes ayant leurs traits esthétiques propres qui rompent avec les canons littéraires de l'Antiquité arabe<sup>11</sup>. L'évolution vers la forme des chroniques, ou vers ce qu'on peut voir comme une « prose plus libre », est à son tour mise en avant. Une fois le récit intégré par le *Ṭārīḥ* de Ṭabarī, l'origine coranique revendiquée ne jouera plus, sur le plan textuel, qu'un rôle de légitimation. Dans ce cas de figure, ce n'est plus l'exégète qui écrit en marge du Coran, mais c'est ce dernier qui est mobilisé pour appuyer la prose de l'historiographe. Et l'espace textuel se transforme encore pour donner davantage d'importance à ce dernier, à son style et à son projet d'écriture, projet inscrit dans son présent et qui assume de fait sa rupture esthétique avec le passé.

Le dialogue entre genres et époques littéraires n'est pas le seul angle sous lequel la prose historiographique est convoquée dans cet ouvrage. Le travail de Chafik T. Benchekroun la soumet à une tout autre démarche. En confrontant dans une perspective historique les narrations zaydites des ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles et celles mérinides du xiv<sup>e</sup> siècle, au sujet de 'Idrīs b. 'Abd Allāh et de la dynastie maghrébine qui portera son nom, cette contribution met en valeur des sources jamais abordées par les historiens de la littérature. En effet, si une œuvre comme *Maqātil al-ṭālibiyyīn* de 'Abū al-Farağ al-'Iṣfahfānī (m. 967), que Benchekroun sollicite à plusieurs reprises, est aujourd'hui assez fréquentée, les études littéraires arabes ne connaissent pas *al-'Anīs al-muṭribbi-rawḍ al-qirtās fī 'ahbār mulūk al-Mağrib wa-tārīḥ madīnat Fās*, plus communément appelé *Rawḍ al-qirtās*, d'Ibn 'Abī Zar' (m. v. 1310), et moins encore *'Aḥbār Faḥ wa-ḥabar Yahyā b. 'Abd Allāh wa-'aḥī-hi 'Idrīs b. 'Abd Allāh* de l'auteur zaydite Ibn Saḥl al-Rāzī (m. v. 936). Au-delà de l'intérêt qu'a cette étude

11 L'attitude de l'exégète et les enjeux de sa démarche sur le plan de la création d'une nouvelle prose littéraire ont été analysés dans Hassan 2011, p. 311 et suiv.

dans sa propre discipline et des nouvelles données qu'elle apporte au sujet du personnage historique de 'Idrīs b. 'Abd Allah, les deux extraits tirés des deux ouvrages (que l'auteur traduit et annexe à sa prose) montrent l'intérêt indéniablement littéraire de ces sources. Le premier extrait dû à Ibn Sahl relate l'arrivée de 'Idrīs 1<sup>er</sup> au Maghreb et la constitution de son premier groupe de fidèles parmi les locaux, puis le début de son règne. Le second évoque le choix du site de la ville de Fès par le même personnage de 'Idrīs. Les ressemblances entre ce dernier extrait et d'autres récits de fondation de grandes cités de l'islam médiéval sont intéressantes. Sur le plan narratif, on trouve par exemple des éléments identiques dans le récit de la fondation de Bagdad selon Qazwīnī (m. 1283) (Qazwīnī *Ātār*, p. 314). Quiconque fréquente les littératures arabes biographiques et géographiques constate sans difficulté que certains éléments dans des deux extraits s'apparentent à des motifs littéraires, avant même d'être des informations historiques. Pour une approche littéraire approfondie, des thèmes comme « la fondation de la future capitale » ou « l'ascension d'une figure de leader » mériteraient en effet d'être analysés à partir de sources similaires à la fois orientales et maghrébines.

La définition de motifs littéraires dans des sources *a priori* non littéraires est enfin la préoccupation de la contribution élaborée par Leonardo Capezzone. L'auteur s'intéresse ici à trois sources qui se trouvent au cœur de son activité de recherche sur le chiisme imamite (voir Capezzone 1995 ; 1999 ; 2002), à savoir *'Umm al-Kitāb*, *Kitāb al-ḥaḥ wa-l-'aẓilla* et *Kitāb al-ṣirāṭ* que l'ont fait remonter au cinquième et sixième imams chiïtes, Muḥammad al-Bāqir et Ā'far al-Ṣādiq en les attribuant à des proches disciples comme Ġābir b. 'Abd Allāh al-'Anṣārī, Ġābir b. Yazīd al-Ġu'fī et al-Mufaḍḍal b. 'Umar al-Ġu'fī. Le chercheur essaie de remonter aux origines d'un thème gnostique consacré dans la littérature chiïte tardive, celui de la préexistence des âmes de la famille du Prophète. Il trace les principales étapes que traverse ce thème à

travers les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de l'hégire et observe sa cristallisation, durant la transmission, comme un thème littéraire. Ce faisant, il additionne à son tour de nouvelles sources à notre corpus, tout en suggérant un angle d'approche adapté, opérationnel dans un large panel de textes arabes classiques potentiellement littéraires.

\* \* \*

Mises ainsi en dialogue, ces contributions révèlent de nombreux points communs à la fois entre leurs corpus et leurs démarches. Elles offrent en outre des pistes passionnantes qui pourraient permettre enfin de dépasser le stade de la transgression discrète pour contribuer désormais méthodiquement au développement d'un discours scientifique faisant de la redéfinition des frontières du littéraire dans le champ des sources arabo-islamiques classiques sa problématique centrale.

Mais alors que ce mélange se révèle extrêmement riche, complexe et prometteur, sa fertilité demande à être encore méthodologiquement canalisée pour que l'aspect diffus que j'ai évoqué plus haut s'atténue au profit d'une démarche mieux définie, assumée et reconnue.

Des problématiques proprement littéraires peuvent cependant être d'ores et déjà formulées à partir du travail accompli ici. Problématiques qui, tout en maintenant une approche transversale, ne se borneraient plus à révéler l'identité littéraire des sources étudiées, mais se donneraient pour mission d'analyser en profondeur cette identité, dans une perspective narratologique et/ou inscrite dans l'histoire de la littérature.

Une première perspective pourrait concerner les procédés et mécanismes de réécriture au sein de la littérature arabe classique. Sans en être forcément le thème principal, cet élément est déjà présent dans la plupart des contributions présentées ci-dessus. Qu'il s'agisse d'exégèse à proprement parler, religieuse

ou profane (Amir-Moezzi, Pennacchio et Hassan), de phénomènes d'intertextualité, de transmission et de réemploi de schémas et de motifs littéraires (Capezzone et Benchekekroun), de variations sur les archétypes (Hamza) ou de la création de nouveaux éléments textuels issus de la transmission orale (Zarrouk), ces contributions révèlent un univers littéraire qui, pour se développer, s'est en partie nourri de ses propres textes et s'est régénéré en les réinventant. Dans cette perspective, on s'intéresserait ainsi aux pratiques exégétiques, au-delà des typologies génériques, dans l'acception fondamentale de l'acte de commenter, à savoir la relecture, dans un contexte nouveau, d'un texte provenant d'un passé révolu ; relecture dont résulte une actualisation à la fois de la forme et du sens de l'œuvre commentée, donc une réécriture. On interrogerait ainsi la manière dont une société donnée, à un moment donné de son histoire, canonise des textes puis les reformule et les réemploie pour envisager son présent et imaginer son avenir, générant ce faisant des narrations porteuses de cet imaginaire et reflétant une sensibilité esthétique renouvelée.

Le corpus convoqué pourrait couvrir aussi bien l'exégèse coranique que les gloses poétiques, mais aussi tout un panel de textes religieux relevant des champs du hadith ou de la *sīra*, ou de textes profanes relevant du *'adab* dans lesquels les procédés de réécriture peuvent être observés et analysés à différentes échelles.

Un second axe de réflexion est issu d'une autre interrogation que suggère la lecture du présent volume. Plusieurs contributions montrent par exemple que les divisions génériques traditionnelles cessent d'être pleinement opérationnelles dès lors qu'on les sort de leur perspective religieuse. Est-il alors possible, pour aller au-delà d'une telle perspective, de définir des genres littéraires transversaux provenant des trois premiers siècles de l'hégire ?

On peut observer dans ces contributions plusieurs éléments, figures ou motifs susceptibles de nous mener vers la définition de tels genres. C'est notamment le cas du personnage qui occupe,

directement ou un directement, une place centrale dans plusieurs de ces travaux : intégrer de nouveaux personnages dans le récit à travers la réécriture exégétique (Amir-Moezzi) ; définir des personnages types dans le récit des vertus (*ḥikāyat al-faḍā'il*) (Hamza) ; évolution de l'investissement des personnages bibliques dans un projet théologique islamique (Pennacchio) ; élaboration d'une figure de chef dans la littérature historiographique (Benchekrout). Ce lieu d'investissement de la recherche n'est pas sans rappeler par ailleurs certains travaux de Claude Gilliot, notamment ses réflexions autour de la littérature onomastique qu'il aborde dans une perspective culturelle globale et non seulement en tant que genre religieux (Gilliot 2002) ou encore sa démarche consistant à étudier des genres à travers l'analyse de personnages emblématiques (Gilliot 1985 ; 1987). Cela nous suggère un autre poste d'observation potentiel, le récit de vie. Celui-ci fut parmi les premiers ayant pris place dans le corpus littéraire arabe à travers la vie et les expéditions du Prophète (*sīra wa-mağāzī*), genre auquel fut destinée une partie importante des premiers écrits islamiques. Omniprésents dans la littérature arabe ancienne, les éléments biographiques ou hagiographiques peuvent constituer une solide passerelle à l'intérieur du corpus. Il s'agit en effet d'éléments transgénériques structurants qu'il convient d'observer aussi bien dans des écrits de *'adab* (vie des poètes, des notables, etc.), de *sīra* (vie du Prophète), de *ṭabaqāt* et *tarāğim* (vie des Compagnons) ou d'histoire (vie des califes, des chefs, des rois, etc.). Il va de soi qu'on ne s'intéresserait pas là prioritairement à l'historicité des personnages ni à la part de réalité et de légende dans les faits relatés dans les sources, mais qu'on viserait plutôt une description des matériaux à partir desquels l'historiographe, le biographe ou le traditionniste compose son récit ainsi que de la manière dont il le structure, afin de révéler des personnages et des récits types, de décrire des motifs littéraires généraux et d'en établir une typologie.

Loin d'être exclusives, ces quelques pistes permettront sans doute de faire un pas supplémentaire dans l'appropriation des sources religieuses, historiographiques ou biographiques par les tenants d'une démarche plus strictement littéraire.

## **Bibliographie**

### **Sources**

'Abd al-Ḥamīd, *Kuttāb* = 'Abd al-Ḥamīb b. Yaḥyā al-Kātib, « Risāla 'ilā al-kuttāb », *Rasā'il al-bulagā'*, 2<sup>e</sup> édition, éd. Muḥammad Kurd 'Alī, Le Caire, Dār al-kutub al-'arabiyya [Maṭba'at Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī], 1913 [1908], p. 172-175.

Qazwīnī, 'Āṭār = 'Abū Yaḥyā Zakariyyā b. Muḥammad al-Qazwīnī, *'Āṭār al-bilād wa-'aḥbār al-'ibād*, s.e., Beyrouth, Dār ṣādir, s.d.

### **Études**

Amir-Moezzi, Mohammad-Ali (2007), *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont.

——— (2009), « Le *Tafsīr* d'al-Ḥibarī (m. 286/899). Exégèse coranique et ésotérisme shī'ite ancien », *Journal des savants*, 1/1, p. 3-23.

——— (2011), *Le Coran silencieux et le Coran parlant. Sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur*, Paris, CNRS Éditions.

Blachère, Régis (1990 [1964]), *Histoire de la littérature arabe des origines jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle de J.-C.*, 3 vol., t. II, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve.

——— (1947), *Introduction au Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose.

Boisliveau, Anne-Sylvie (2013), « État des lieux des approches du Coran : les approches littéraires », *Lire et interpréter. Le rapport des religions à leurs textes fondateurs*, Zwilling Anne-Laure (dir.), Genève, Labor et Fides, p. 151-161.

Capeczone, Leonardo (1995), « Il *Kitāb al-sīrāt* attribuito a Mufaḍḍal b. 'Umar al-Ju'fī. Edizione del ms. unico (Paris, Bibliothèque



- nationale ar. 1449/3) e studio introduttivo », *Rivista degli Studi Orientali*, 69, p. 295-416.
- (1999), « Un aspetto della critica imamita alle tradizioni eterodosse : il *Kitāb al-ḥaft wa'l-aẓilla* e le molteplici redazioni di un *Kitāb al-aẓilla* », *Annali di Ca' Foscari*, 38, p. 171-191.
- (2002), « La questione dell'eterodossia di Mufaḍḍal b. 'Umar al-Ju'fī nel *Tanqīḥ al-Maqāl* di al-Māmaqānī », *Oriente Moderno*, 21/1, « Ḥadīth in Modern Islam », R. Tottoli (dir.), p. 147-157.
- Cheikh-Moussa, Abdallah (2006), « Considérations sur l'*adab* : Présence, effets de la voix et autres problèmes connexes », *Al-Qantara*, 26/3, p. 25-62.
- (2013), « De la "communauté de salut" à la "populace". La représentation du "peuple" dans quatre Miroirs arabes des Princes (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) », *Les Non-dits du nom. Onomastique et documents en terres d'islam. Mélanges offerts à Jacqueline Sublet*, Christian Müller et Muriel Roiland-Rouabah (dir.), Beyrouth, Presses de l'Ifpo, p. 497-524. [En ligne] <http://books.openedition.org/ifpo/5739>
- Chraïbi, Aboubakr (2007), « Fiction, religion et observations sur les rongeurs : la souris aux pièces d'or », *Classer les récits. Théories et pratiques*, Aboubakr Chraïbi (dir.), Paris, L'Harmattan, p. 211-228.
- Cuypers, Michel (2007), *Le Festin. Une lecture de la sourate al-Mā'ida*, Paris, Lethielleux.
- De Prémare, Alfred-Louis (2005), « Approche historico-critique et narratologique de l'histoire du corpus coranique », *Le Coran : histoire d'un texte*, Journée d'étude, Lyon, Université Lumière-Lyon II, communication inédite.
- (2004), *Aux origines du Coran*, Paris, Téraèdre, 2004.
- (1989), *Joseph et Muḥammad. Le chapitre XII du Coran*, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence.
- Gilliot, Claude (1985), « Portrait mythique d'Ibn Abbas », *Arabica*, 32/2, p. 27-183.
- (1997), « Les trois mensonges d'Abraham dans la tradition interprétante musulmane : repères sur la naissance et le

- développement de l'exégèse en Islam », *Israel Oriental Studies*, 17, « Dhimmis and Others : Jews and Christians and the World of Classical Islam », Uri Rubin et David J. Wasserstein (dir.), p. 37-87.
- (2002), « Ṭabaḳāt », *Encyclopédie de l'Islam*, t. X, Nouvelle édition, Leyde, Brill, p. 7-10.
- Hassan, Iyas (2016), « Langue nomade en cours impériale. L'arabe d'Ibn al-Muqaffā' entre deux ères », *Bulletin d'études orientales*, 65, à paraître.
- (2009), « La cène des deux prophètes : parcours d'un apocryphe. L'institutionnel, le merveilleux et le littéraire à la table d'Ilyās », *Synergie - Monde arabe*, 6, p. 219-247.
- (2011), *Le Récit coranique et sa réécriture au II<sup>e</sup>/V<sup>III</sup><sup>e</sup> siècle. Éléments d'une mutation esthétique et culturelle autour de la formation des genres narratifs arabes*. Thèse de doctorat inédite, Sorbonne Nouvelle-Paris 3.
- Ibn al-Ḥāḡḡ al-Sulamī, Čā'far (2015), « al-'Adab al-ḡafrī al-malḥamī wa-l-fitnī naw'an 'ustūriyyan : madḥal 'ilā muḍmarāt ḥiṭābi-hi », 'A'māl nadwat *Balāḡat al-ḥiṭāb al-dīnī*, Muḥammad Mašbāl (dir.), Riyad/Beyrouth/Alger/Rabat, Manšūrāt ḍifāf/Dār al-'amān/Manšūrāt al-'iḥtilāf, p. 347-386.
- (2006), « Naẓariyyat al-'adab al-maḡribī wal-'ustūra : min al-'iqṣā'iyya 'ilā al-'idmāḡiyya », 'A'māl nadwat *al-'Adab al-maḡribī: 'iškālāt wa-taḡalliyāt. Dirāsāt muhdāt li-l-'ustād 'Abbās al-Čarrārī*, Rabat, Manšūrāt kulliyyat al-'ādāb, p. 205-214.
- (2003), « al-'Ustūra al-maḡribiyya al-qadīma : dirāsa fī al-mafhūm wa-l-ḡins », Tétouan, Manšūrāt al-ḡam'iyya al-maḡribiyya li-l-dirāsāt al-'andalusiyya.